

tion communicative qui empoignait les assemblées. Nul ne pouvait l'entendre et rester froid; il fallait s'attendrir, se fâcher ou rire aux larmes. Au *National*, c'était lui qui portait le drapeau des grands jours. Quand il fallait un article flamboyant, à l'emporte-pièce, une charge à fond de train sous les boulets rouges, une sortie humoristique à décrocher la mâchoire des lecteurs, c'était Plamondon qui prenait la plume; et les vieux en parlent encore!

Plamondon — tout le monde ne le sait peut-être pas — était un écrivain de race. S'il se fût livré aux lettres, personne n'eût été son supérieur dans le pays.

Les quelques odes patriotiques que lui inspirèrent les premières célébrations de la St-Jean-Baptiste à Québec, et que nous a transmises le *Répertoire National* de Huston, sont là pour attester son puissant tempérament poétique. Ce ne sont encore, il est vrai, que des coups d'ailes, mais ce sont des coups d'ailes d'une envergure superbe et du plus vivant lyrisme.

Au barreau était-il un grand avocat dans l'acception la plus complète du mot? Je ne sais, il tenait toujours tant d'autres fers au feu! mais c'était certainement un grand criminaliste.

En a-t-il rendu des chenapans à la société!

En revanche, il a sauvé bien des innocents que les circonstances, les préjugés ou les haines poussent vers le bûche où l'échafaud. J'en sais qu'il a arrachés au bourreau pour ainsi dire par les cheveux, malgré la preuve, malgré les juges et j'oserais dire — dans une circonstance au moins — malgré le jury.

Je l'ai entendu plaider plusieurs causes capitales — il a eu entre les mains la vie de vingt et un malheureux prévenus de meurtre au premier chef — et ceux qui l'ont vu à l'œuvre le disent, comme moi — il était irrésistible.

D'un côté, s'il faisait pleurer les jurés, il faisait bien rire les juges quelquefois; et quand les juges riaient — les juges toujours si sévères d'ordinaire — il ne faut pas se demander si la galerie se tordait.

Plamondon plaidait souvent à la Cour de Circuit. Si tôt qu'il entamait une cause, n'importe laquelle, chacun se tenait les côtes. Oh! les pauvres témoins récalcitrants!....

Il n'était jamais blessant ni discourtois, cependant; son satirisme badin n'allait pas jusqu'à la causticité maligne, et s'alliait chez lui à une bienveillance de cœur trop profonde pour qu'il pût faire de la peine à quelqu'un volontairement.

Son cœur, parlons-en.

Plamondon n'a jamais été riche — on pourrait même dire: au contraire — et bien, je ne crois pas qu'il ait existé dans tout Québec un homme qui ait mis plus souvent que lui la main dans sa poche pour aider un confrère dans le besoin, ou un ami décaivé, ou un jeune homme sans fortune. Et puis, quelle bonne et large hospitalité chez lui!

Et dans sa famille, au foyer domestique, quel père! quel mari!

On respirait là comme une atmosphère d'affection débordante, de cordiale sincérité.

Marc-Aurèle Plamondon s'était marié jeune. Il avait rencontré une femme belle, spirituelle et douce, qui fut une épouse incomparable et une mère sublime, une de ces femmes d'élite qui font plus que le bonheur d'une famille, qui